

d'égaliser en supplices les tourments du Sauveur. Je me rappellerai toujours ceux qui m'ont rendu si heureuses les longues années passées dans ce cher Séminaire et je garderai d'eux, pour parfumer ma vie, un souvenir ineffaçable qui, aux jours d'épreuves, me soutiendra

Quelqu'un a écrit: "Le bonheur dans le devoir est d'en dépasser les limites." Je veux me donner ce bonheur et à vous cette consolation. Ce sera la plus belle marque de la reconnaissance que je vous dois pour toutes les bontés dont vous m'avez comblé depuis mes plus tendres années.

Excellence, c'est votre bon cœur qui vous a amené ici aujourd'hui; c'est lui aussi qui vous a fait conquérir l'estime et l'affection de tous ceux qui ont eu le bonheur de vous approcher depuis votre arrivée au Canada. Nous pouvons dire de vous ce que saint Augustin disait de saint Ambroise: *Eum amare coepi non tanquam doctorem veri, sed tanquam hominem benignum in me*; ce que j'aimai tout d'abord en lui, ce n'était pas le docteur, c'était l'homme, ce n'était pas la vérité qu'il enseignait, mais la bonté qu'il me témoignait." Cette bonté vous permettra de faire tout le bien que vous désirez et aussi de vivre ici dans la paix qui, au dire de saint Augustin, est "le paradis sur la terre. *paradisus super terram*"

C'est vous qui m'avez fait connaître la volonté du Saint-Père. Vous savez les larmes que cette nouvelle a fait couler de mes yeux; vous avez compris la grandeur du sacrifice que j'étais appelé à faire et vous m'avez encouragé; vous m'avez promis que Dieu me suivrait là-bas, qu'il ferait son œuvre pour moi tout en la faisant par moi, qu'il fait toujours nos affaires quand nous faisons les siennes; vous m'avez dit: "*Habe fiduciam in Domino in toto corde tuo et ne initaris prudentia tuae. In omnibus viis tuis, cogita illum et ipse diriget gressus tuos*; ayez confiance en Dieu de tout votre cœur et ne vous appuyez pas sur votre prudence. Pensez à lui dans toutes vos voies et il conduira lui-même vos pas;" (Prov. Sal. III.) vous m'avez fait comprendre qu'il faut au prêtre le "*charitas generis humani*," dont parle Cicéron dans une langue qui, ce jour là, se trouva à être chrétienne avant le christianisme; éclairé par vos conseils, soutenu par votre paternelle charité, j'ai remis entre vos mains mon consentement que vous avez transmis au Saint-Père.

C'est mon devoir de vous dire un vrai merci du cœur pour toutes vos bontés pour moi. Vous me permettrez bien de vous regarder à l'avenir non pas tant comme un supérieur que comme un bon père vers lequel on vient quand on a de la peine, à qui on peut tout dire, tout confier, parce qu'il a toutes les indulgences, toutes les patiences.

Il est un autre supérieur à qui je dois aujourd'hui offrir ma reconnaissance et l'expression de mon respectueux et affectueux attachement: c'est S. G. Mgr l'archevêque de Saint-Boniface. Dans la lettre que Sa Sainteté lui a envoyée pour lui annoncer ma nomination comme